

Presque partout en France

PAR MARC POTIN, DIRECTEUR DES PLÂTRES VIEUJOT

Les qualités du plâtre sont telles que les régions bénéficiant de ressources en gypse l'ont largement utilisé dans la construction, le plus souvent de façon extensive : en maçonnerie et en hourdage, en enduit et en sol, en intérieur comme en extérieur. Dans toutes ces régions, le plâtre était le matériau de la construction.

Le Bassin parisien est réputé, à juste titre, tant pour la qualité de ses gisements de gypse, que pour l'importance de son patrimoine plâtre. Le « quartier d'Amérique », actuel parc des Buttes Chaumont, fournissait un gypse qui fut longtemps envoyé aux USA pour la qualité de son plâtre dit « le blanc de Paris ». Cependant, il est en France de nombreux « pays de plâtre » : en Charente-Maritime autour de Cognac, dans les Landes ou dans le Nivernais, en Alsace et en Lorraine, ou dans le Jura, l'Ariège, l'Aude, le Comtat Venaissin, le Pays d'Aix, etc.

Localement, on trouve aussi de nombreux gisements en Bourgogne, en Saône-et-Loire, et même dans le Massif Central (Puy-en-Velay et Bourbonnais)...

L'abondance atteint des sommets dans les massifs montagneux jeunes car le gypse, roche relativement ductile, a été fréquemment expulsé lors de bouleversements géologiques, vers la surface par effet « dentifrice », formant de multiples affleurements appelés *diapirs*, d'une taille suffisante pour justifier une exploitation.

On trouve ainsi ces formations dans l'ensemble des Alpes depuis le Chablais et la Vallée de



Diapir de Lazer (Hautes-Alpes).



© Wikipédia

La maison des Cariatides, Foix (Ariège).



© Julien Salette

Stuc pierre à Toulouse.

l'Arve jusqu'aux Alpes du Sud en passant par la Tarentaise, la Maurienne (117 plâtrières en 1848!), le Beaufortain, le Valbonnais, le Queyras, l'Ubaye, la Haute Provence, etc., et allant jusqu'à la côte méditerranéenne (du Var à Nice). Mais aussi dans les Pyrénées, du Pays Basque à l'Ariège. Vaste ensemble!

Pour compléter ce tour d'horizon des « Pays de plâtre », il convient d'ajouter les zones de diffusions de ces ressources le long des voies de communications anciennes, en particulier fluviales : ainsi la basse vallée de la Seine est alimentée en gypse de Paris depuis le haut Moyen Âge jusqu'au Havre et Dieppe. L'Orchois, dans l'Aisne, fournissait quant à lui le nord de la France jusqu'en Belgique. Le percement du canal de Bourgogne a étendu les débouchés de la carrière de Somberton. L'influence des grands et oubliés gisements de Decize, près de Nevers, serait à étudier : dans les six premiers mois de 1904, 270 000 t ont passé l'écluse de Saint-Thibault sur le canal du Nivernais.

Toutes ces régions ont développé une utilisation du plâtre dans le bâti, sous de multiples formes.

NOMBREUSES SIMILITUDES DANS LES FORMES URBAINES

C'est surtout dans les formes les plus savantes, urbaines, que l'on retrouve des procédés ou des formes semblables. Citons, par exemple, les décors élaborés de bandeaux, corniches ou enca-

drements moulurés que l'on peut observer dans la plupart des centres urbains des régions plâtrières, pouvant aller jusqu'à des chefs-d'œuvre de gypseries (maison des Cariatides à Foix, maison Lesdigières à Serres, place d'Albertas à Aix, grands hôtels thermaux de Vichy...)

De même, on retrouve des enduits coupés très tendus aux surfaces très lisses, voire des stucs pierre (enduit de plâtre teintés dans la masse et creusés de faux joints, moins d'ailleurs pour imiter la pierre de taille que pour l'idéaliser,

COMMENT RECONNAÎTRE UN ENDUIT AU PLÂTRE ?

Chacun des signes suivants est suffisant pour nous alerter :

- l'absence de sable, malgré une texture parfois grossière (ne pas hésiter à utiliser un pilon),
- une rayure parfois difficile, mais toujours fine et poudreuse,
- la présence de charbon de bois (sa combustion incomplète ne s'explique que par les basses températures de cuisson du plâtre),
- une couleur rose naturelle (les basses températures conservent leur couleur aux ocres naturellement présentes dans le gypse),
- des épaisseurs importantes en peu de couches
- figures de dissolution verticales (cf p.21)

et en cas de doute, une analyse permettra de lever les dernières hésitations.

Même pour un bâti ayant perdu son enduit d'origine, des indices subsistent :

- larges corniches enduites (par opposition aux génoises, par exemple),
- enduits épais (même en cas de réfection, on a souvent conservé les nus d'origine),
- pans de bois enduits (sauf dans les pays de terre crue).



Sous la grisaille du temps, cette façade est enduite au plâtre (Haute Provence).

mais ceci est une autre histoire) de Toulouse à Carpentras en passant par Aix-en-Provence ou Pézenas. De même le stuc brique – lui aussi est moins une imitation d'un parement de vraie brique que son idéalisation – se retrouve de Versailles à Orléans.

VARIÉTÉ DANS LE BÂTI VERNACULAIRE

La situation est plus complexe dans le bâti rural. La typologie générale d'une architecture d'enduit, avec des « plâtres de pays » visuellement très riches à cause – ou grâce – aux impuretés que leur fabrication artisanale implique, s'étend du Vexin ou de la Brie franciliens à l'ensemble des Alpes, du Nord au Sud. De même, l'usage d'aires en plâtre en sols de grenier ou de fenil évite la propagation d'éventuels incendies vers les parties d'habitation.

Mais elle se raffine en de multiples particularités parfois très locales.

« Les gypses, et donc les plâtres, les plus blancs étaient réservés aux enduits intérieurs »

Par exemple, les inclusions reflètent la géologie : les impuretés de marnes vertes sont spécifiques à certaines vallées, voire à certaines carrières. Certains sables roulés très prégnants visuellement n'ont été utilisés que très localement (Montbard par exemple).

Dans le bâti alpin et provençal, la préférence marquée pour des enduits extérieurs franchement colorés du rosé au rouge soutenu s'explique par la multiplicité des petits gisements qui permettait de sélectionner les gypses naturellement les plus chargés en ocre, qui n'est pas transformée aux basses températures de cuisson du plâtre. Les gypses, et donc les plâtres, les plus blancs étaient réservés aux enduits intérieurs.

À contrario, le Pays de Caux choisissait plutôt des enduits blancs pour ravalser ses torchis.

La même richesse prévaut dans les décors : bandes lisses briardes, golasses alpines, décors gravés de Carpentras, encadrements très discrets ou au contraire très marqués suivant les endroits ou les vallées.

Les usages locaux s'attachent aussi aux intérieurs : pensons aux cheminées, et plus généralement aux décors de gypseries si spectaculaires de la Provence, aux planchers sur kès du Sud-Est, ou aux plafonds à estrich de la Moselle.

On pourrait citer d'innombrables exemples dont on ne connaît parfois qu'un seul exemplaire sans que l'on sache s'il s'agit d'un cas exceptionnel ou simplement du dernier témoin



Les inclusions et les couleurs du plâtre témoignent des caractéristiques du gypse local, ici à Combloux (Haute-Savoie).

d'un usage autrefois courant: façade polychrome de Caen, stucs pierres épars de la Vallée de la Loire...

GRAVE MENACE

En effet, l'immense richesse dans ce bâti en plâtre est menacée de disparition à court terme, souvent par ignorance.

Car les plâtrières locales se sont arrêtées entre le début du XX^e siècle et les années 50, la reconstruction d'après-guerre achevant cet abandon, y substituant des « matériaux modernes » et donc la perte du métier. Très vite, les travaux de restauration et d'entretien finirent par utiliser ciments et peintures et firent rapidement disparaître les témoins de cette tradition. L'évolution

« Ce bâti en plâtre est menacé de disparition à court terme, souvent par ignorance »

fut plus rapide dans les régions où la ressource était moins abondante (Bourbonnais, Bourgogne...) ou plus difficile d'exploitation, mais aussi dans les zones les plus dynamiques démographiquement: il est plus facile de trouver des exemples conservés d'architecture plâtrière en Ariège qu'à Toulouse, ou en Haute Maurienne ou à Valloire que près de Megève.

SUR LA PISTE DU PLÂTRE

Dans certaines zones, trouver des témoins relève du parcours du combattant ou demande en tout cas un travail de terrain attentif et soutenu. Ce travail a été fait en partie dans des zones classées comme Versailles. Dans d'autres régions, comme Rouen ou la Haute Provence, les études ont été réalisées ou sont en cours, comme par exemple en Occitanie avec les inventaires de Julien Salette (à retrouver sur www.platre.blog) ou dans les Alpes du Nord.

Mais tout reste à faire dans de nombreuses régions, de l'Alsace à la Bourgogne, en passant par le Jura ou le Bourbonnais.

Aussi nous faisons appel à vous: le courrier des lecteurs* vous attend pour recueillir vos témoignages et observations de terrain. Trop de régions vivent dans l'ignorance de leur passé plâtrier!

Le petit guide de reconnaissance du bâti plâtre page 19 vous aidera. Et n'oubliez pas qu'il faut aller à pied, regarder en l'air, s'intéresser aussi aux bâtiments les plus modestes et « passer derrière »: il y a bien des chances que la dernière trace de plâtre d'une ferme autrefois entièrement bâtie en plâtre soit un simple morceau d'encadrement ou de corniche à l'arrière de la grange! ♦

* publications@maisonspaysannes.org



Figures de dissolution verticales sur cet enduit plâtre recouvrant un mortier paille-plâtre ancien, à Tarascon (Ariège)

© Julien Salette



Enduit plâtre sur torchis, à Saint-Victor-d'Épine (Eure).



Gypse en réemploi à Séguret (Vaucluse).